

Parce que notre besoin de consolation

Paru dans la revue *BOTTOM*, 2001

Tu t'excuses pour ton retard. *Je vous en prie, entrez.* Tu lui serres la main et passes le seuil de la porte, ton sac de voyage sur l'épaule. Tentures ternes. Plafond jauni par le tabac. Il est au téléphone. *Je suis à vous dans trois minutes.* Tu attends, les poings serrés dans les poches de ton pardessus. Tu as du mal à garder les yeux ouverts. Tu as très peu dormi cette nuit. Insomniaque. On le serait pour moins.

Il raccroche, met en ordre quelques papiers sur son bureau (par contenance, songes-tu), puis il se tourne vers toi. *Asseyez-vous.*

Silence.

Vous savez, j'y ai mis mes dernières économies (tu radotes, l'anxiété sans doute). Enfin, je compte là-dedans le trajet et l'hôtel. Pas mal cet hôtel, d'ailleurs. Vous avez bien fait de me le recommander. Le petit déjeuner était copieux. Bien sûr, il y a ce café qui t'a retourné l'estomac, mais passons. Un personnel très avenant en tout cas, et chez qui on ne sentait pas l'intonation exagérée que dicte d'ordinaire le sens du commerce. Vous voyez ce que je veux dire ? Pas de cette déférence inutile (tu veux gagner du temps ou quoi ?). Parce qu'il y a souvent quelque chose de pathétique dans la politesse hôtelière. La politesse finit toujours par m'inspirer une vague pitié, parfois même une franche hostilité. Je n'aime pas qu'on courbe le dos, lâches-tu comme si tu avais trouvé la formule. Et tu regrettes aussitôt ta sentence de quatre sous.

À dire vrai, l'hôtesse d'accueil t'a fait penser à M. Voilà le fond du problème. Et tu sais, cette sollicitude occasionnelle que M. affichait dans les derniers temps. Car enfin, regarde les choses en face — une histoire est faite pour trouver son terme ; alors foutue pour foutue, avoue que M. n'avait plus qu'une *sollicitude occasionnelle* pour toi. Dans les derniers temps, du moins. Non ? Celle-là même que tu as apprécié chez l'hôtesse d'accueil. Ce rapprochement te fait sourire. Mais passons. *Je ne vous retarde pas au moins ? À vous raconter toutes ces choses inutiles...* Tu lui demandes où t'installer. Il désigne le fauteuil non loin de là.

Tu t'aperçois que tu n'as pas songé un instant, lors de votre première et dernière entrevue, à lui demander depuis combien de temps il s'occupait à ça. Et te souviens-tu seulement où tu as bien pu entendre parler de lui ? Non. Tu ne supportes pas ce genre d'oubli. Il t'arrive de chercher des heures durant. Tu peux même y consacrer une nuit entière. *Vous voyez comme on s'empoisonne l'existence... Tout ça pour éluder l'essentiel, penser à autre chose. Bref, peu importe au fond.*

Il désigne le livre qui dépasse de la poche de ton pardessus. Tu lui tends. *Dagerman*, annonces-tu d'une voix un peu trop solennelle. *Funeste, testamentaire. C'est comme ça que l'on dit, n'est-ce pas ?* Tu souris. Il te rend le petit livre. *Oui, un titre admirable.* Et au fait : d'où t'est venu l'idée d'emporter ce bouquin ? Une caution ? À ton âge ? Encore besoin de te mettre en scène ? Oui, ça aide probablement de se mettre en scène. Tout est prévu, les gestes sont calculés, tu t'emploies à les enchaîner, la minutie t'occupe, et c'est toujours ça de gagné sur l'intérieur, l'intérieur de la carcasse que tu t'évites d'aller sonder.

Et M. ? demande-t-il. *Je lui ai écrit.* Un temps. *Elle comprendra. Car on ne saurait reprocher à M. sa compréhension.* Il paraît décontenancé. Tu t'expliques : *il faut vous dire que M.,*

négligente fût-elle, fait partie de ces rares personnes encore capables de s'oublier cinq minutes quand nous nous entêtons tous à raisonner uniquement en fonction de nous-mêmes... Silence plombé. Vous me trouvez donneur de leçon ? C'est qu'à présent je peux tout m'autoriser, y compris la verve sentencieuse qui m'exaspère tant. M. se mettra à ma place comme elle l'a toujours fait. Je vous assure. Ah bon.

Tu t'excuses par avance de passer du coq à l'âne mais tu as été très déçu par le Capitole. Tu t'imaginais un bâtiment d'une autre importance. *On ne peut pas tout avoir*, dit-il. *L'hôtel et le Capitole !* Et tu poursuis : *je suis passionné par l'architecture. Depuis toujours. Évidemment, je ne me targuerais pas d'être un grand spécialiste, je réagis en néophyte.* Tu es content, sur le coup, d'avoir employé ce terme. Décidément, ce qu'il aura fallu de codes, de coquetteries, de gestes raisonnés pour te tenir droit, pour trouver la force de rester droit. Continue comme ça. *Mais n'est-ce pas la curiosité qui compte ? Et oui, cette même curiosité qui, semble-t-il, m'avait quitté avant que je ne vous rencontre. J'ai donc été très déçu. Lequel ? Peu importe... Le gauche ou le droit. Oui, allons-y pour le droit. Je suis gaucher. Alors tout compte fait, c'est peut-être mieux que vous preniez le droit. Autrement, il y aurait là une symbolique malvenue, n'est-ce pas ? Une symbolique malvenue que vous preniez le bras qui m'a servi à écrire tant d'années.* Il affirme t'avoir lu. *Ah, oui ? Lequel ?* Tu lui fais savoir que tu tiens beaucoup à celui-ci. Mais qui s'en souviendra ? Ton oeuvre. Ta grande oeuvre.

Quel matériel, tout de même ! Te voilà épaté. *Oui, oui, épaté — cette même faculté que, semble-t-il, j'avais perdue avant de vous rencontrer... Pardon ? Non, je n'ai pas changé d'avis pour autant. Dites-moi, vous faites ça en secret, évidemment ?* *Oui*, répond-il. Tu lui fais remarquer que les bonnes initiatives reçoivent rarement les suffrages qu'elles méritent. Il approuve.

C'est vous qui avez mis au point la machine ? Cela prendra combien de temps ? En trois temps ? Alors c'est trois fois rien. Je plaisante. Non, ne parlons plus de ça, insistes-tu. Je suis tellement apaisé depuis que nous nous sommes rencontrés. Et tu fermes les yeux.

Bien sûr tu as peur. Là. En bas du ventre.

Mais pensons à M. Tu lui rends un fier service, crois-moi. Quel emmerdeur, tout de même. Le remords t'est devenu intolérable, n'est-ce pas ?

Assez perdu de temps. *Pardon ? Oui, j'ai suspendu le traitement pour le moment. Lutter en quel honneur, mon ami ? Pour la vie?!*

C'est moi qui appuie sur le bouton ? Très bien. S'il peut rester ? Bien sûr. Mais qu'il te laisse un moment tout d'abord. Tout ce que vous voudrez, dit-il. C'est que tu souhaiterais juste te concentrer et songer à une image qui t'est chère. Même une vie ratée comme la tienne recèle quelques images agréables. Il ne faut pas croire. On ne peut pas tout rater, n'est-ce pas ? C'est le pire, d'ailleurs. C'est la source même du désespoir que d'entrevoir très clairement à quoi aurait pu ressembler notre vie, de constater ce dont elle n'a joui que si peu de temps... Pardon ? J'ai quarante ans aujourd'hui. Oui, c'est jeune. Mais j'avais peur, voyez-vous. Comme tout le monde, je présume. C'est pour ça que j'avais besoin de vous. Tu le fixes. Il est très mal à l'aise. On le serait pour moins.

Alors voilà, dis-tu encore, je souhaiterais me concentrer un moment. Et puis j'appuierai sur le bouton. C'est ça, j'appuierai lorsque je serai certain de pouvoir crever sur une image qui m'est chère.